

Regard La pensée sauvage

Jean-Claude Leblond

Volume 34, numéro 135, juin-été 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53818ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leblond, J.-C. (1989). Regard : la pensée sauvage. *Vie des arts*, 34(135), 18-18.

La La récente exposition des Cozic chez Graff, en février, montrait des objets dont l'évo-
 cation apparemment primitive s'ancrait profondément au cœur de la culture humaine.
pensée Ces assemblages de tiges métalliques et de plumes tenaient à la fois
 du bricolage au sens où l'entend Claude Lévi-Strauss dans *la Pensée*
sauvage *sauvage*⁽¹⁾ et d'un caractère totémique qu'il est par ailleurs difficile de
 définir.

Selon le célèbre anthropologue, le caractère du bricoleur et de l'esprit dit primitif consiste à œuvrer à un projet à partir des données, ou des objets, outils en sa possession, disponibles quelque part, dans son arrière-cour. L'objet banal subit donc un travestissement, un déplacement de sa destination originale pour devenir le, ou faire partie du, nouvel objet. Le «ça peut toujours servir» prend ici valeur de système dont l'art contemporain ne cesse de s'inspirer.

Le présent numéro navigue dans ces eaux troubles où, à chaque détour des pages, le lecteur est confronté à des idées et des images qui renvoient aux origines. A quelles origines au juste? Cela, on ne le sait pas très bien. Au cœur de la recherche contemporaine, Linda Covitt entrevoit les dimensions temporelles qui n'en sont plus parce qu'elles relèvent d'un temps mythique où justement les origines ne sont pas celles que l'on croit. Mais quelle définition pourrions-nous donner du mythe après tout le galvaudage anthropologique sur la question? Une chose semble certaine, c'est que les ayant tous évacués, notre époque ne sait plus si elle doit les restaurer, et, dans l'affirmative. Comment cet art contemporain dont on rit, cet art incompris est précisément le plus beau champ d'expérimentation du «ça peut toujours servir». A côté du discours, l'artiste fait feu de tout bois et, à tâtons, refait du neuf avec du vieux, déplace, dés-orienté, travestit. A travers toutes les démarches, il n'en finit plus d'explorer cette «pensée sauvage» comme mode de connaissance.

Quand cette exploration prend la terre comme objet, les résultats étonnent. La céramique appartient à toutes les époques et à toutes les civilisations. Le nouveau Centre d'exposition CIRCA, dont nous parlons beaucoup dans ce numéro, arrive à point nommé. Ce n'est que de l'argile après tout, dira-t-on. Mais justement, cette argile va, dans son expression la plus moderne, nous renvoyer en un point de nous-mêmes, proche de l'essentiel, du primitif en nous. Rarement a-t-on vu une telle unanimité autour de cette exposition de l'automne, a-t-on senti la terre si proche du corps humain, comme le dit si candidement Catherine Widgery, invitée à expérimenter une matière qu'elle ne connaissait pas.

Derrière ses allures apparemment scientifiques, cette recherche barbare et païenne trouve dans l'architecture des solutions que l'on n'aurait pas cru possibles voilà seulement dix ans. Avec son Musée canadien des Civilisations, véritable monument muséal qui sera inauguré à Hull à la fin du mois, l'architecte Douglas Cardinal affirme, par l'évidence même du bâti, qu'une architecture organique va plus loin que l'angle droit en se glissant dans l'environnement, en contribuant sans heurts à *l'esprit du lieu* et en rejoignant l'individu en un lieu bien originel de lui-même. Outre-Atlantique, c'est un autre architecte canadien qui termine, à Paris, la construction de l'Opéra Bastille, monument à la Culture d'une fin de siècle un peu confuse.

(1) Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962.

Jean-Claude Leblond